

SARTRE DANS *LA NAUSÉE*: UNE NOUVELLE MANIÈRE DE PENSER ET D'EXISTER

Résumé: *La Nausée* est fortement marquée par la personnalité de Jean-Paul Sartre. Le philosophe est naturellement angoissé au moment où il écrit *La Nausée*. Cette angoisse prend des formes quasi pathologiques que l'on peut rencontrer dans le roman. Les signes du malaise, nous les voyons en découvrant ses préférences, ses plus grands ébranlements.

Mots Clés: littérature française – Sartre – nausée - existentialisme

Resumen: *La Náusea* aparece fuertemente marcada por la personalidad de Jean-Paul Sartre. El filósofo está naturalmente angustiado; en el momento en que escribe *La Náusea*, esta angustia toma formas casi patológicas que podemos hallar en la novela. Los síntomas de este malestar, los identificamos al descubrir sus preferencias, sus mayores oscilaciones.

Palabras Clave: literatura francesa – Sartre – nausea – existencialismo

SARTRE DANS *LA NAUSÉE*: UNE NOUVELLE MANIÈRE DE PENSER ET D'EXISTER

Jean-Paul Sartre est né à Paris le 21 juin 1905. Il appartient par sa famille à la moyenne bourgeoisie cultivée, protestante du côté paternel. Médecins, professeurs, pasteurs forment son ascendance.

Son père, officier de marine, meurt en Indochine quand Jean-Paul est encore tout enfant. Sa mère sans argent ni métier décide de retourner vivre chez ses parents. Sartre a raconté, dans *Les Mots*, ce que fut sa vie chez ses grands-parents Schweitzer. Fils unique, il est le centre de la famille. Pris en main par son grand-père, il s'applique à rester fidèle à l'image de lui-même qu'attendent les adultes. Mais, surtout, il vit dans ce monde imaginaire qu'est celui des "mots", des mots lus dans les livres, et, très tôt, des histoires qu'il invente:

J'ai commencé ma vie comme je la finirai, sans doute: au milieu des livres. Je ne savais pas encore lire que, déjà, je les révérais, ces pierres levées, droites ou penchées, serrées comme des briques sur les rayons de la bibliothèque ou noblement espacées en allées de menhirs, je savais que la prospérité de notre famille en dépendait (Sartre 1964 :210).¹

De santé fragile, il vit assez isolé. Il entre au Lycée Henri IV. Il y fait l'apprentissage de la collectivité, de la camaraderie et aussi de l'échec.

En 1924, il réussit au difficile concours d'entrée à l'École Normale Supérieure, où se forme l'élite universitaire, littéraire et politique française. Nous devons citer des noms tels que: Jaurès, Blum, Giraudoux, Jules Romains, Georges Pompidou, Raymond Aron. Il est reçu premier à l'agrégation de philosophie.

De 1929 à 1931, Sartre fait son service militaire: il est très lié à Simone de Beauvoir, qui vient souvent à Tours le rencontrer. Rendu à la vie civile, il est nommé professeur de philosophie au

¹ Sartre, J-Paul (1964) *Les mots*. Paris : Gallimard.

Lycée du Havre, ville qui prêtera de ses traits au Bouville de *La Nausée*.

Simone de Beauvoir, dans *Mémoires d'une jeune fille rangée*, décrira à propos de son camarade d'études:

Il ne comptait pas, certes, mener une existence d'homme de cabinet; il détestait les routines et les hiérarchies, les carrières, les foyers, les droits et les devoirs, tout le sérieux de la vie. Il se résignait mal à l'idée d'avoir un métier, des collègues, des supérieurs, des règles à observer et à imposer; il ne deviendrait jamais un père de famille, ni même un homme marié. Il ne s'enracinerait nulle part, il ne s'encombrerait d'aucune possession: non pour se garder vainement disponible, mais afin de témoigner de tout. Toutes ses expériences devaient profiter à son œuvre (de Beauvoir : 248)².

Au moment même où Sartre écrit ses oeuvres, des événements politiques montrent que, dans l'histoire, nos rapports avec la société dont nous faisons partie peuvent prendre un tour particulièrement dramatique. Tirant les conséquences logiques de ce qu'il a écrit jusqu' à présent, Sartre, à propos de la guerre d'Indochine, puis de celle d'Algérie, intervient avec vigueur dans le sens d'une politique libérale, et se désolidarise publiquement des différents gouvernements français. Contre toutes les formes de domination sociale, d'oppression, de colonisation, il soutient les droits inaliénables à la liberté. Ce qui est vrai des Algériens l'est également des Hongrois. En dehors des écrits en situation, que Sartre donne durant cette période troublée aux journaux, son oeuvre d'imagination porte aussi la marque de ses préoccupations politiques.

La conclusion de la paix en Algérie, par le Général de Gaulle, peut paraître objectivement ratifier les thèses de Sartre. Mais il lutte contre le gaullisme, dans lequel il veut voir une forme de régime autoritaire. Ainsi, depuis de longues années, au fil de différents événements politiques, les éditoriaux de la revue "Les Temps

² de Beauvoir, Simone (1958) *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Paris : Gallimard.

Modernes” ont toujours constitué une dénonciation violente des emprises contre la liberté. Cependant, on a pu reprocher à Sartre une moindre exigence envers le communisme soviétique qu’ à l’égard du capitalisme américain.

Frappé par le drame de la faim et de la mort qui domine le monde, Sartre ne craint pas de dire que la littérature pèse peu devant la mort d’un enfant. Cette prise de position a pu légitimement étonner. En effet, l’oeuvre de Sartre montre que, si, directement, la littérature n’est pas le salut, tout livre – et pas seulement un livre engagé – peut être médiateur de notre liberté et de la liberté du monde. C’est sans doute ce qu’ont voulu souligner les Académiciens suédois en attribuant, en 1964, le Prix Nobel à Sartre. Aucune oeuvre, aujourd’hui, n’est, en effet, plus constructive que l’oeuvre sartrienne.

Il se peut que le Sartre le plus vivant parmi nous est celui qui, en 1938, a publié *La Nausée*. Date capitale, comme point de départ de sa pensée, terreau nourricier sur lequel va germer l’oeuvre future. Date capitale de la vie intellectuelle et morale. Date capitale aussi dans l’évolution de la littérature. En effet, publiant ce mince livre, à peine un roman, selon la conception admise alors, il a bouleversé les rapports avec le monde. La lecture de cette oeuvre nous laisse autres qu’elle nous a pris. D’autre part il nous manifeste:

Je réussis à trente ans ce beau coup: d’ écrire dans *La Nausée* – bien sincèrement, on peut me croire – l’ existence injustifiée, saumâtre de mes congénères et de mettre la mienne hors de cause. J’étais Roquentin, je montrais en lui, sans complaisance, la trame de ma vie; en même temps, j’étais moi, l’ élu, annaliste des enfers, photomicroscope de verre et d’acier penché sur mes propres sirops protoplasmiques (Sartre 1948 : 98)³.

Dans *La Nausée*, il nous a alertés sur le drame de l’existence injustifiée. Troublés, chancelants, nous attendions une suite à ce livre sans conclusion, ou à demi conclu. Cette conclusion n’est jamais venue, on devait s’en douter. Avant même ses déclarations contre la

³ Sartre, J-Paul (1948) *Qu’est-ce que la littérature?* Paris : Gallimard.

littérature de divertissement il inaugure, dans *La Nausée*, la littérature de la lucidité qui nous prend au plus strict de notre expérience quotidienne.

C'est une expérience que l'on peut nommer du *cogito* sensible que celle qu'il prête à son héros – héros pris dans un sens nouveau – Antoine Roquentin. Cet homme, d'apparence en tout point médiocre, a voyagé, a eu une vie dite bien remplie -avant que le roman ne commence. A présent, il s'est retiré dans une ville de province ressemblant beaucoup au Havre. Il habite l'hôtel, n'a ni famille ni amis. Il travaille à un livre sur un intrigant du XVIII^e siècle. Sa vie se traîne de la Bibliothèque municipale au café, de l'hôtel au restaurant. Autour de lui, les bourgeois de Bouville, fiers de leurs droits, de leur fortune, assurés de leur passé et de leur avenir; fantoches, nous les sentons, prêts, à l'occasion, à virer au sinistre. Des gens aussi, de moindre encolure sociale, qui absorbent leur existence dans une succession de petites besognes, de distractions médiocres, de plaisirs pris avec lassitude, une vie en grisaille, ponctuée du fracas des passages réguliers des tramways de banlieue. *Demain il pleuvra sur Bouville*, ce sont les derniers mots du livre: la poussière de charbon, les petits matins blêmes, la mer plombée, voici le cadre. Nous distinguons trois personnages nettement individualisés: Antoine Roquentin qui, écrivant son journal – le livre même que nous lisons -, colore le monde de son ennui et de son angoisse, Anny et l'Autodidacte.

Roquentin a, en effet, pour interlocuteur quasi unique, cet étrange individu, passionné, un peu ridicule que Sartre ne nomme pas autrement que l'Autodidacte. Petit employé de bureau, muni d'une solide foi dans la culture, il a entrepris de lire, en suivant l'ordre alphabétique, tous les livres de la Bibliothèque municipale de Bouville. Il croit que les hommes, dans leur sagesse, ont découvert une solution aux problèmes de l'existence et que cette solution se trouve enfermée dans ces volumes poussiéreux que le bibliothécaire corse lui livre.

Le troisième personnage individualisé est celui d'Anny, une ancienne maîtresse de Roquentin parce qu'elle avait apporté au problème que pose l'absence de justification de l'existence, une solution, toute personnelle. Elle avait pensé qu'il était possible de faire trancher sur la pâte grise des jours ce qu'elle appelait des

“moments parfaits”, moments de cristallisation et d’exaltation durant lesquels on échappe au sentiment de dépossession du monde. Mais cette foi juvénile, voire féminine, Anny l’a perdue au moment où elle apparaît dans *La Nausée*.

Il nous reste Roquentin au centre actif du livre. Il incarne une exploration du monde qui lui révèle de façon de plus en plus pesante que notre existence et celle du monde sont injustifiées. C’est cela *La Nausée*. *Tout existant, constate-t-il, naît sans raison, se prolonge par faiblesse et meurt par rencontre*. Le sujet du roman est donc fait de quelques expériences quotidiennes d’Antoine Roquentin, expériences aussi peu romanesques que possible au sens traditionnel du terme. Le livre écrit à la première personne, puisqu’il s’agit d’un journal, est constitué par l’ouverture du regard de Roquentin sur les situations banales que peut rencontrer un homme banal dans une ville banale. Il n’arrive rien à Roquentin. Sauf l’essentiel: le contact bouleversant avec sa condition d’homme, condition que nous nous dissimulons d’ordinaire par toutes sortes d’illusions propres à nous occuper et à nous rassurer -celles des bourgeois de Bouville, celles de l’Autodidacte, celle d’Anny. Dans ces circonstances, le thème s’ordonne autour de quelques crises de nausée: description des faits et tentative d’explication.

A sa publication, ce livre surprend. L’accueil est, en gros, favorable, mais il semble que la signification n’en apparaît pas toujours à plein en 1938, à la veille de la guerre. En effet, ce qui peut frapper, c’est que la politique y tient très peu de place. Pourtant, la composition de ce roman, qui s’est étendue sur quelque cinq ans, correspond aux années de l’entre-deux guerres qui voit la crise des valeurs, la naissance, la montée, l’installation des fascismes.

Il est clair qu’au fur et à mesure que les événements politiques, dans l’Europe troublée de 1934 à 1936, deviendront plus inquiétants, Sartre s’y engagera. Mais sans pour autant songer encore à y attacher son oeuvre en formation.

Ce jugement littéraire fait apparaître ce qui préoccupe avant tout Sartre: une forme littéraire qui soit l’expression exacte d’une vision métaphysique de l’homme. Cette vision, au contraire, ne peut être que le point de vue d’un homme situé dans le champ de sa propre expérience et qui en sortant, se condamne au faux, au conventionnel ou à l’imposture.

C'est en effet l'individu, dans ses rapports premiers et fondamentaux avec le monde, qui le retient. On le constate en observant l'attention qu'il prête à l'écrivain le plus isolé, le plus scandaleux d'alors: Louis-Ferdinand Céline. Le radicalisme d'un Céline qui hurle, le touche: *La vérité de notre monde, c'est la mort*. Mais il s'intéresse plus encore au rendu direct et personnel du *Voyage au bout de la nuit* que Céline fait accomplir à son héros. De cet intérêt, on en aura la preuve par la phrase de Céline que Sartre mettra en exergue de *La Nausée*: *C'est un garçon sans importance collective, c'est tout juste un individu*.

Un individu, avant d'être une personne, un personnage social, il s'agit :

[D]'un existant jeté dans le monde parmi d'autres existants. Tout l'effort de Sartre est appliqué à l'examen des questions d'ordre philosophique que pose notre présence au monde et à la façon dont il pourra rendre cet affleurement premier sans retomber dans les systèmes parfaits, purement abstraits, que nous trouvons à notre disposition comme d'illusoires panacées (Las Vergnas : 23)⁴.

Il est vrai que *La Nausée* est marquée fortement par la personnalité de Sartre. Sartre est naturellement angoissé; au moment où il écrit *La Nausée*. Cette angoisse prend des formes quasi pathologiques, que l'on peut trouver dans le livre: la prolifération du monde, ce grouillement de crustacés, ces métamorphoses d'objets auxquelles nous assistons sont sur la voie de l'hallucination. Inversement, on peut découvrir aussi, dans *La Nausée*, ce sentiment d'une infinie séparation par rapport aux objets qui nous entourent.

Que le premier contact de Sartre avec le monde soit marqué du signe du malaise, nous le voyons en découvrant ses préférences, ses plus grands ébranlements.

Plus haut nous citons Céline. Il faudrait ajouter Kafka. A la nuit célinienne, s'ajoutent les ténèbres kafkaïennes: chez Kafka, le héros, comme Antoine Roquentin, prend par rapport à nos entours familiers, selon Simone de Beauvoir l'exprime : *une distance telle que*

⁴ Las Vergnas, Raymond (1946) *L'affaire Sartre*. Paris : Haumont.

pour lui l'ordre humain s'effondre et qu' il sombre solitairement dans d'étranges ténèbres. S. de Beauvoir, ajoute davantage:

Notre admiration pour Kafka fut tout de suite radicale; sans savoir au juste pourquoi nous avons senti que son oeuvre nous concernait personnellement... Kafka nous parlait de nous; il nous découvrait nos problèmes, en face d'un monde sans Dieu et où pourtant notre salut se jouait (*Op. Cit.* : 255)⁵.

De notre salut à nous, il est aussi question dans *La Nausée*. Il convient donc de rappeler par quelles analyses fondamentales ce salut est mis en cause sur de nouvelles bases. Il a paru nécessaire de situer les questions que se posait Sartre au moment où il est attaché à la composition de ce livre. Il faut à présent faire apparaître les apports les plus saillants de cet ouvrage qu'il remet à Gallimard, qui ne s' appelle alors ni roman, ni *La Nausée*, mais *Melancholia*, et qui est une "méditation philosophique".

La trame de La Nausée

Notre personnage: Antoine Roquentin, un beau jour, a connu une étrange sensation-sentiment. Il se trouve sur une plage et, à l'imitation des gamins qui jouent là, veut faire un ricochet. Il saisit un galet:

A ce moment-là, je me suis arrêté, j'ai laissé tomber le caillou et je suis parti. Je devais avoir l'air égaré, puisque les gamins ont ri derrière mon dos. Voilà pour l'extérieur. Ce qui s'est passé en moi n'a pas laissé de trous clairs. Il y avait quelque chose que j'ai vu et qui m' a dégoûté, mais je ne sais plus si je regardais le mer ou le galet. Le galet était plat, sec sur tout un côté, humide et boueux sur l'autre. Je le tenais par les bords, avec les doigts très écartés, pour éviter de me salir (Sartre 1938: 10)⁶.

⁵ Beauvoir de, Simone. *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Op. Cit., p. 255.

⁶ Sartre, J-Paul (1938) *La Nausée*. Paris : Gallimard.

Cette expérience anodine, cette répulsion inexplicable engagent Roquentin à tenir un journal. Dans celui-ci, il consigne tout ce qu'il fait, tout ce qui lui arrive, tout ce qu'il voit.

Ce roman est la suite des expériences de nausée que fait Roquentin. Seul, sans appui, il est face à face avec la réalité. Il n'a aucun engagement social. Rien ne lui renvoie de lui-même une image constante et, par là, rassurante. Aucun ordre aux solides stratifications ne le soutient. Il est seul, injustifié, englué dans la substance pâteuse du monde. Libéré de toute attache, devenu attentif au maximum, il peut porter sur le monde un regard que nous lui prêtons: devenir extraordinairement voyant.

Sa méthode sera la suivante: noter "soigneusement et dans le plus grand détail tout ce qui se produit".

Dans cet état de vacance, il est rendu au niveau des sensations non interprétées qui ne renvoient à rien qu'à elles-mêmes, qui nous plongent dans une pure manifestation d'existence. Roquentin, qui se sent menacé par cette existence libre et autonome du monde autour de lui, songe à deux manières de la combattre, mais qui sont également dérisoires. L'une serait, du côté de la subjectivité, le refuge dans la vie intérieure. Il ne s'y arrête que pour en conjurer les dangers. L'autre serait la simple constatation de l'"extériorité" du monde, de son étrangeté par rapport à nous. Je suis au monde, les choses aussi. Point d'autres rapports que de contiguïté. La description peut-elle rendre compte de ce rapport? Observons: *Le boulevard Noir est inhumain, comme un minéral. Comme un triangle. C'est une chance qu'il y ait un boulevard comme ça à Bouville...* (*ibid* : 48)

Malheureusement, le monde n'a pas la solidité quiète du minéral. C'est là un rêve inaccessible. Nous notons que ce rêve de solidification se poursuit dans toute *La Nausée*. La constance métallique, hors de nous et en nous, ce serait la fin de notre angoisse, mais aussi la fin de notre liberté. Certains l'ont atteinte: *les pierres, c'est dur et ça ne bouge pas*. Partout Roquentin recherche cette dureté. Un personnage de *La Nausée* en fournit la preuve exemplaire et symbolique: il s'agit de Gustave Impétraz, grand homme de Bouville qui trône, statufié, au coeur de la ville. Ancien inspecteur d'Académie, auteur de quelques ouvrages aux titres

rassurants. L'Autodidacte et Anny, chacun à leur manière, présentent le même aspect du personnage déjà cité.

Une solution s'offre à Roquentin: écrire un livre qui soit de l'ordre de l'existant et qui transcende cet ordre. Un livre, il a déjà essayé d'en écrire un, en se faisant l'historiographe de M. De Rollebon, mais il sait que cette tentative était une erreur. Ce à quoi il pense, c'est justement à :

Une autre espèce de livre. Je ne sais pas très bien laquelle – mais il faudrait qu'on devine, derrière les mots imprimés, derrière les pages, quelque chose qui n'existerait pas, qui serait au-dessus de l'existence. Une histoire, par exemple, comme il ne peut en arriver, une aventure. Il faudrait qu'elle soit belle et dure comme de l'acier et qu'elle fasse honte aux gens de leur existence (*Ibid* : 55).

Voici pendant que la pluie continue de tomber sur Bouville, la conclusion de ce livre. Le rêve de solidification est serré au plus près de sa réalisation possible. Deux ouvertures plutôt que deux conclusions, nous sont proposées: l'une, le salut par l'oeuvre d'art, d'ordre proustien. L'autre, que cette oeuvre, cette solidification arrachée à la pâte du temps, fasse honte aux gens de leur existence, n'est pas ici clairement développée.

Il est évident, car nous le constatons que toute l'oeuvre ultérieure de Sartre et toute la littérature depuis 1938 tournent autour de ces deux conclusions. Engageant, d'une manière absolue, la littérature. Car il nous montrera ce que l'on peut ou ce que l'on doit, dans une circonstance précise, faire de sa vie, pour n'en avoir pas honte.

En ce qui concerne Jean-Paul Sartre, un écrivain critique Raymond Las Vergnas, déjà cité admettait en 1946:

Je connais des gens qui se sentent mal quand on prononce son nom. Ils l'ont condamné pour la grossièreté gratuite de son vocabulaire et le climat débilisant de ses récits. *La Nausée* leur est apparue comme la transcription de la vie mentale d'un

personnage ignoble et tranquillement anormal. Ils ont été écoeurés par ce mélange de prétentions philosophiques, de rêves équivoques, de goûts morbides et d'érotisme velléitaire (*opus cit* : 60).

Avant de haïr Roquentin, il faudrait que nous nous demandions si la grossièreté de son vocabulaire est gratuite et s'il n'est pas à la hauteur de ses prétentions philosophiques; car sous l'apparence d'une histoire de fous, dans une langue à la fois populaire et savante destinée à bouleverser les concepts que véhicule d'ordinaire le langage philosophique, *La Nausée* a fait "descendre la métaphysique dans les cafés". Si le texte prend une forme familière, ce n'est pas par souci de vulgarisation. C'est que la découverte qu'il présente implique une nouvelle manière de penser et de vivre. *La Nausée*, peut être considérée comme le premier grand roman existentialiste. L'auteur s'efforce de décrire l'existence injustifiée, saumâtre de ses congénères et de mettre la sienne hors de cause.

Tous les ouvrages de l'esprit contiennent en eux-mêmes l'image du lecteur auquel ils sont destinés, écrit Sartre en 1948. L'écrivain ne s'adresse pas à un "lecteur universel", à l'Homme de tous les temps et de tous les pays, *il parle à ses contemporains, à ses compatriotes, à ses frères de race ou de classe* (Las Vergnas : 62).

Issu de la petite bourgeoisie, le grand-père Schweitzer était professeur d'allemand, l'arrière-grand-père instituteur, Sartre, à l'époque où il écrit *La Nausée*, déchire "à belles dents la bourgeoisie" sans pouvoir en sortir:

Chez Sartre et moi, écrit S. de Beauvoir, cette hostilité demeurait individualiste, donc bourgeoise; elle ne différait guère de celle que Flaubert vouait aux épiciers et Barrès aux Barbares. Elle ressemblait plus à une provocation qu'à une contestation raisonnée (de Beauvoir : 275)⁷.

⁷ Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*. *Op. Cit.*

Nous devons remarquer que Sartre ne prend pas au sérieux la psychanalyse. C'est pourquoi Roquentin n'a pas d'inconscient ni de passé: ses deux rêves sont des provocations et non des clés d'explication. Son seul souvenir d'enfance concerne un vieux gardien de square, et il ressemble plus à une aventure intellectuelle qu' à un traumatisme affectif. Ses autres souvenirs se réduisent à des images ou à des noms exotiques. "épave sans mémoire", Roquentin n'a aucune consistance du passé:

Jamais je n'ai eu si fort qu'aujourd'hui le sentiment d'être sans dimensions secrètes, limité à mon corps, aux pensées légères qui montent de lui comme des bulles (Sartre 1938 : 220).

Puisque les souvenirs sont liés à la possession des objets; le passé est un "lux de propriétaire": *On ne met pas son passé dans sa poche; il faut avoir une maison pour l' y ranger. Je ne possède que mon corps (ibid :220)* et le corps est sans mémoire. Roquentin est une conscience vide réduite à son seul présent.

Avant que Camus écrive *L'étranger*, Sartre présente un personnage indifférent, souvent "vide et sec" ou "vide et calme". C'est pourquoi il est décrit, dès le début, comme dépouillé de tout lien affectif. Il est toujours l'exclu volontaire de toute émotion collective.

Les étapes de *La Nausée* sont celles d'un dépouillement progressif, qui laisse Roquentin libre et vide comme un mort, sans qu' aucune de ces ruptures soit vécue comme telle. Même la dernière rencontre avec Anny n'est pas décrite sur le mode sentimental: nous ne pouvons que déduire l'émotion de Roquentin, à travers une expression très pudique: *Ses mains à elle ne tremblent pas*. Lui n'affirme que son inertie: *J'avais dans le coeur des envies simples et vulgaires (...) Aujourd'hui, je n'ai aucune envie*.

Sans passé ni affectivité, Roquentin échappe à toute analyse, à toute psychologie des passions. Nous constatons que Sartre veut faire de lui non un objet d'étude, mais un sujet, non un moi qu'on pourrait décrire, mais une conscience vide toujours tournée vers le dehors.

Simone de Beauvoir exprime à propos de Sartre et de ses acolytes dans ces termes :

Ils dégonflaient impitoyablement tous les idéalismes, ils tournaient en dérision les belles âmes, les âmes nobles, toutes les âmes et les états d'âme, la vie intérieure, le merveilleux, le mystère, les élites; en toute occasion – dans leurs propos, leurs attitudes, leurs plaisanteries – ils manifestaient que les hommes n'étaient pas des esprits, mais des corps en proie au besoin et jetés dans une aventure brutale (de Beauvoir : 336).

De Sartre sont sorties deux lignes: celle du roman existentialiste, du roman engagé, qui a fait long feu, comme on pouvait le prévoir. Mais de *La Nausée* est sortie une espèce de roman pur, qui s'est donné pour ambition, comme Sartre, en 1938, de rétablir à neuf, ou plutôt d'établir nos rapports avec le monde en récusant toutes les grilles de lecture, tous les systèmes d'interprétation que la société nous avaient livrés. On se souvient que Sartre a préfacé *Portrait d'un inconnu* de Nathalie Sarraute. Dans cette préface, il loue l'auteur de nous *faire voir le mur de l'authentique*, de nous faire pressentir les difficultés, de saisir l'authenticité, *vrai rapport avec les autres, avec soi-même, avec la mort...*

Butor, de son côté, affirme que le roman est, de sa nature, phénoménologique, et son oeuvre prouve que c'est à une mise en place du réel, à l'instauration d'un ordre sans autre recours que celui de notre regard, à quoi il s'attache. Ces exemples nous montrent qu'une part non négligeable de l'héritage de Sartre, celui que précisément est inclus dans *La Nausée*, est venue jusqu' à nous aujourd'hui. Le surréalisme nous avait suggéré que la vraie vie est à inventer. Sartre nous fait sentir l'urgence d'une existence lucide. C'est un message de responsabilité, que nous y voyions une invitation à l'action, ou, au contraire, un appel à un effort littéraire et intellectuel qui nous conduira à établir le réel. Dans les deux cas, c'est préférer la vérité à l'imposture.